

# AD

SEPTEMBRE-OCTOBRE 2012  
FRANCE N° 111  
4,95 €

ARCHITECTURAL DIGEST. ARCHITECTURE, DÉCORATION, ARTS, DESIGN

SPÉCIAL

# PARIS

**CANAPÉS, TAPIS  
ET TISSUS**

LA SÉLECTION DE LA RENTRÉE

**BIENNALE  
DES ANTIQUAIRES**

TOUS LES CHEFS-D'ŒUVRE

**LES PLUS BEAUX APPARTEMENTS  
DE LA CAPITALE**

# LES HÉRITIERS

Peut-on échapper à son destin d'antiquaire ? Apparemment, non. Ces jeunes marchands évoquent le choix qui a orienté leur vie et, à l'occasion de la Biennale, nous présentent leur plus belle pièce.

PAR CÉDRIC MORISSET, PHOTOS YANNICK LABROUSSE.

**ILS ET FILLES DE, TOUT LES PRÉDESTINAIT** à reprendre l'affaire familiale créée par leurs parents, grands-parents et arrière-grands-parents. Nés au milieu des plus beaux objets, entraînés en salles des ventes et aux marchés aux puces depuis leur tendre enfance, tous ont été éduqués très jeunes à la beauté et à l'histoire des arts décoratifs. Tous n'ont pourtant pas accepté la voie toute tracée qu'on leur proposait. En recherche d'émancipation, certains ont cherché à fuir leur destinée pour mieux y revenir, d'autres à prendre le contrepied en choisissant des spécialisations radicalement opposées. Possédés par le virus du beau et habités par une volonté de transmission atavique, tous ont pourtant décidé de franchir le pas à leur façon pour écrire une nouvelle page de l'histoire familiale. Rencontre avec treize héritiers au caractère trempé.



## VICTOR GASTOU, 29 ANS La moitié d'un binôme

APRÈS DES ÉTUDES en école de commerce, il a finalement rejoint la galerie de son père Yves Gastou avec lequel il forme désormais un binôme accro aux arts décoratifs.

### Qu'est-ce qui vous a poussé à choisir le même métier que votre père ?

Quand j'étais enfant, mon père m'emmenait aux puces à 8 heures du matin, quand les autres allaient jouer au foot ! Ce goût pour les belles choses ne m'a jamais quitté. Après mon école de commerce, je me sentais hors

de mon élément. J'ai alors demandé à mon père de travailler avec lui, ce dont il rêvait secrètement je crois. J'ai tout appris à ses côtés et nous travaillons aujourd'hui en binôme. Il dit qu'il veut me passer le flambeau mais je n'y crois pas ! On ne peut s'arrêter de chercher des trésors. La curiosité est dans nos gènes.

**Quel objet avez-vous choisi ?**  
*L'Enchanteresse*, une sculpture en bronze patiné et polychrome d'Allen Jones de 2006. J'ai toujours été sensible au charme féminin ! Cette sculpture laisse à penser qu'elle est nue alors qu'elle est habillée d'une combinaison. J'aime ce décalage. À la Biennale des Antiquaires, nous présentons aussi des pièces dans le « grand goût » des années 1970, une période qui m'intéresse tout particulièrement.



## LAURENT DUBOIS, 22 ANS Le benjamin de la profession

IL A LÂCHÉ les études peu après son bac pour lancer, il y a deux ans, une galerie en collaboration avec son père, Jean-François Dubois, spécialiste des meubles et objets des créateurs français du XX<sup>e</sup> siècle, dont Jean Besnard, Jacques Adnet, Maxime Old ou Jean-Charles Moreux.

### Qu'est-ce qui vous a poussé à choisir le même métier que votre père ?

Je suis entouré d'objets d'art depuis mon enfance et à 15 ans, je passais mes week-ends en galerie. Mon père complétait mon instruction sur l'art en général et surtout sur sa période de prédilection. Le

monde professionnel me correspondait plus que le cadre scolaire. Puis l'opportunité d'un local commercial s'est présentée... J'ai orienté ma galerie autour du XX<sup>e</sup> siècle français, quelque chose que mon père m'a transmis. Lui qui a toujours travaillé sans associé a désormais un autre avis.

### Quel objet avez-vous choisi ?

Une lampe de table en fer patiné noir et quartz rose, réalisée pour la Galerie Artedecor de Mexico par Marc du Plantier vers 1962. C'est une pièce unique qui dégage à la fois force et raffinement.



## MATTHIAS JOUSSE, 39 ANS Accro aux années 1970

FILS de Philippe Jousse, redécouvreur de Prouvé, Matégot ou Mouille, Matthias marche dans les pas de son père en cherchant son émancipation du côté des meilleurs designers des seventies, Roger Tallon, Pierre Paulin et Maria Pergay en tête.

### Pourquoi avez-vous décidé de travailler avec votre père ?

J'ai débuté dans le théâtre, comme assistant-metteur en scène. Mais j'avais une passion pour le mobilier des années 1960-70 et j'ai finalement ouvert un stand avec un associé au marché Paul-Bert, aux puces de Clignancourt. Exactement le même parcours que mon père qui défendait les années 1950 aux puces... trente ans plus tôt. Enfant, j'allais tout le temps dans les ventes avec lui et j'ai attrapé le virus. En 2000, il cherchait quelqu'un pour travailler à la galerie et je l'ai rejoint. On n'échappe pas à la famille, mais c'est positif ! Ça s'est très bien passé. Cela dit, j'ai tout de suite compris que je devais m'imposer. On échange mais chacun a son propre domaine.

### Quel objet avez-vous choisi ?

Le fauteuil en plastique et métal *Zombie* de Roger Tallon. Il a été réalisé en 36 exemplaires pour une brasserie de Paris en 1967. On en a retrouvé une dizaine seulement, dont celui-ci.

1. Victor Gastou, Galerie Yves Gastou.
2. Laurent Dubois, Galerie Laurent Dubois.
3. Matthias Jousse, Galerie Jousse Entreprise.
4. Marella Rossi, Galerie Aveline.
5. Benjamin Steinitz, Galerie Steinitz.
6. Félix Mercilhac Junior, Galerie Félix Mercilhac.
7. Amélie-Margot Chevalier, Galerie Chevalier.
8. Oscar Graf, Galerie Oscar Graf.
9. Olivier Chenel, Galerie Chenel.
10. Sandra Kraemer-Ibrah et ses cousins Mikaël et Alain Kraemer, La maison Kraemer.
11. Julie Blum, Galerie Anne-Sophie Duval.



B12-126

B12-67

↑↑

FRAGILE  
FRAGILE

5

6

7

10

10

10

2

3

4

8

9

11

1

3

4

2

6

7

10

8

9

11

10

10

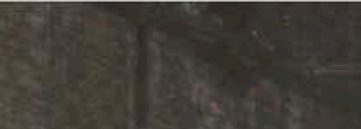


102-125

102-125



DUVRIE





**OSCAR GRAF, 25 ANS**  
**Le kid du XIX<sup>e</sup>**

CE JEUNE PREMIER a tout appris aux côtés de sa grand-mère antiquaire et de son père François-Joseph Graf, décorateur érudit et amateur des plus belles pièces archéologiques, XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> ou Art nouveau. Il a ouvert sa galerie en 2011 sur le quai Voltaire.

**Comment l'héritage familial vous a-t-il influencé ?**

Cela n'a pas été tout de suite une évidence pour moi. J'avais une bonne base d'histoire de l'art grâce à mon père, mais ma vraie passion a toujours été l'histoire. Je suis finalement plus passionné par les recherches sur les pièces, qui s'apparentent parfois à une vraie enquête de police, que par le commerce en lui-même. Je suis considéré comme le pire vendeur de ma galerie ! (Rires.)

La transmission s'est faite naturellement grâce à mon père qui m'a appris tout ce qu'il savait sur le mobilier, mais également sur l'histoire en général. De toute façon, je n'aurais pas pu faire le même métier que lui. La décoration est quelque chose de très personnel et il n'y a aucun exemple dans cette profession qui démontre que les enfants ont été aussi bons que les parents.

**Quel objet avez-vous choisi ?**

Un cabinet d'encoignure en ébène, palissandre, poirier noirci, bronze doré et émail cloisonné d'Emile Reiber pour Christoffle & Cie. C'est un des plus beaux meubles français du XIX<sup>e</sup> siècle, commandé en 1874, et dont il n'existe qu'une seule paire.



**OLLIVIER CHENEL, 35 ANS**  
**Fou d'Antiquité**

CE NIÇOIS D'ORIGINE, attaché aux valeurs familiales, suit les traces de son père Alain Chenel en remettant à l'honneur depuis une dizaine d'années les plus belles pièces archéologiques. D'abord dans ses galeries de la rue du Bac et de la rue de Beaune, et désormais dans son nouvel espace modernisé du prestigieux quai Voltaire.

**Qu'est-ce qui vous a poussé à choisir le même métier que votre père ?**

Je ne me suis jamais posé de questions. Depuis l'âge de dix ans, je savais que je voulais devenir antiquaire. J'accompagnais mon père partout. J'ai fait plusieurs écoles puis j'ai choisi l'archéologie. Une manière de m'émanciper par rapport à mon père spécialiste de l'Art déco. Si j'avais fait la même chose que lui, cela aurait été conflictuel. Aujourd'hui, je travaille pourtant avec lui, mon frère Adrien et ma femme Gladys dans notre nouvelle galerie. Nous sommes une vraie tribu et sa façon de travailler m'aide encore beaucoup.

**Quel objet avez-vous choisi ?**

Un fragment égyptien en calcaire d'une lionne de la période Nouvel Empire. Probablement XVIII<sup>e</sup> dynastie entre 1554 et 1305 av. J.-C. Il a appartenu à Cole Porter, ce qui lui donne un relief tout particulier...



**SANDRA KRAEMER-IBRAH, MIKAËL ET ALAIN KRAEMER, 31, 32 ET 22 ANS**  
**La dynastie XVIII<sup>e</sup>**

FONDÉE DANS les années 1870, la maison Kraemer s'attache à présenter des meubles et objets d'art d'excellence du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans cette prestigieuse dynastie d'antiquaires, le travail se conçoit de façon transgénérationnelle, et le goût se transmet de père en fils (et désormais en fille). Dernières pousses en date, Mikael, Sandra et

Alain entendent changer le regard sur le XVIII<sup>e</sup> siècle.

**Qu'est-ce qui vous a poussés à choisir le même métier que vos parents ?**

C'était une évidence pour nous. Nos parents et grands-parents nous ont toujours éduqués aux objets de manière naturelle et nous avons le métier dans le sang.

Nous sommes la cinquième génération de la famille. Les plus anciens antiquaires de Paris dans cette branche ! Nous avons fait l'école du Louvre mais le métier s'apprend sur le terrain. Il y a une vingtaine d'années, les clients étaient plutôt âgés mais aujourd'hui ils sont plus jeunes et n'hésitent pas à mélanger le XVIII<sup>e</sup> avec d'autres époques.

**Quel objet avez-vous choisi ?**

Une commode en marqueterie, ornée de bronzes ciselés et dorés datant de l'époque de la transition Louis XV-Louis XVI, vers 1770. Cette pièce de Jean-Henri Riesener est extrêmement rare et nous la présentons dans le cadre de la toute première exposition consacrée à Riesener sur notre espace à la Biennale des Antiquaires.



**JULIE BLUM, 43 ANS**  
**L'Art déco en héritage**

DEPUIS LA DISPARITION de sa mère Anne-Sophie Duval en 2008, Julie Blum a repris l'activité de galerie installée il y a trente-cinq ans sur le quai Malaquais. Elle y ranime la flamme en défendant l'œuvre des plus grands artistes décoratifs du début du XX<sup>e</sup> siècle.

**Pour quelle raison avez-vous repris la galerie de votre mère ?**

C'était une nécessité pour moi, qui dépasse le raisonnement. Je n'ai pas hésité une seconde et suis dit qu'il fallait continuer. À l'époque, j'habitais pourtant à Londres où je travaillais comme architecte. Cela m'a finalement préparée à certaines choses de ce métier. Mon enfance aux côtés de ma mère m'a également beaucoup appris. C'est pourquoi je me sens très à l'aise dans la continuation de son œuvre. Je ne pense pas qu'il soit possible de faire « à la manière de » mais elle avait un style que j'ai évolué aujourd'hui. Mon héritage, c'est l'élégance du regard, la générosité et la relation aux clients.

**Quel objet avez-vous choisi ?**

*L'Enfant perdue*, une glace peinte avec réserve de miroir et socle en acier. C'est une œuvre d'Etienne Cournault réalisée en collaboration avec Jean Prouvé en 1929. Une période très influencée par le surréalisme et les avant-gardes. C'est un objet-phare de ma première exposition à la galerie en 2008.

*Nous remercions les entrepôts Valdes d'avoir eu la gentillesse de nous accueillir pour la réalisation de ces photos.*